

La Lune  
en vavangue



**Maina Chapon**

**La Lune  
en vavangue**

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12714-9

*A ma petite fille*



# Le rêve

Un rêve étrange et pénétrant, à nouveau.

Comme une hantise, une évidence que l'on a souhaité mettre de côté ou plutôt que l'on a étouffée, refoulée.

Un rêve diffus, imprégné de sentiments de paix, de détente et de recueillement mais aussi de destruction et de perte de soi. A son insu. L'acceptation amenée par cette impression de détente n'est alors qu'une illusion.

Une jeune femme est assise en tailleur sur un ponton partiellement immergé. Le ciel est lourd de regrets, noir de fureurs, bleu de colères... Les yeux sont masqués par une bande noire. Ce n'est pas le visage qui est intéressant. C'est cette posture pâle, hiératique. Sûre d'elle et innocente.

Les index et les pouces se rejoignent au-dessus des genoux qui sont désormais recouverts par l'eau sombre d'un lac inquiétant, dont l'horizon se confond avec ce ciel d'enfer, zébré de lumières violettes. Pas de limites, pas de plage, pas de perspectives.

De temps à autre, la femme se penche au-dessus de l'eau et tend son index.

Stupeur, alors, lorsqu'un gigantesque requin blanc à l'aileron presque bleu nuit, sort sa gueule béante pour la refermer aussitôt et avec délicatesse, sur le doigt pareil à un fétu de paille. Il croque un brin, toutes dents dehors. Le raffinement allié à une incommensurable puissance.

Puis il s'en retourne dans les abysses, laissant voir le sillage d'une queue en forme de faux.

La main ne saigne pas. L'imperturbable fantôme reprend sa pose solitaire et absurde. Un doigt absent sur le pouce.

L'eau est montée, sinueuse, jusqu'au nombril.

Lorsque l'on plonge son regard en-dessous de l'onde et au niveau des genoux inondés de la femme, l'on aperçoit des éclairs blancs qui fendent l'eau noire, marquant ainsi la présence de plus en plus insistante du grand requin.

Le manège recommence, insupportable.

La jeune femme se penche à nouveau vers l'eau, tendant son autre index, comme si elle désignait le mal qui la ravage. A nouveau, la gueule horrible fend l'eau et s'approprie le frêle doigt.

L'eau monte jusqu'aux seins.



Le regard sans fin et sans fond du requin croise désormais le nôtre. Son regard ne laisse entrevoir qu'une issue fatale.

Un à un les doigts sont arrachés, à mesure que l'eau monte et que le monstre se rapproche.

Lorsque le dos bleu du requin se dessine à portée de mains, se confondant avec les ondulations de l'eau, un dernier éclair découvre des dents triangulaires, éclatantes, grandes comme des dagues encerclant un gouffre infernal et serein.

Le réveil se fait brutal et fiévreux mais rapidement et faussement apaisé. La femme avait enlevé son bandeau avant d'être frappée par le Mégalodon. Et je me suis reconnue, passive et blême. Sur mon ventre brillait un lotus irisé comme un coquillage.



# La petite fille

Elle est tirée de son long sommeil sépulcral par un rai de lumière sur ses paupières closes ; d'adorables ailes de porcelaine surmontées par des arcs de velours auburn. Une lumière. Une goutte de mer. Puis de multiples gouttes de son, d'eau, de sang. Elle ouvre les yeux. Il fait chaud et noir dans cette boîte de cendres. Ce n'est pas la lumière qui l'a réveillée, mais un mot. Des mots, des flots de paroles douces et heurtées, trempées de larmes et d'angoisses qui sont venues chatouiller ses jeunes oreilles.

Elle ne se demande pas où elle est mais plutôt pourquoi elle s'est réveillée. C'est la voix. Etrangement familière et lointaine qui l'a réveillée, lui a donné vie.

Une voix que l'on entend pour la première fois mais que l'on connaît. Un visage s'est dessiné dans la pénombre : le reflet pâle de sa propre lumière, incrusté dans le bois juste en face de son visage. Elle souffle et il disparaît comme du sable volant dans de l'eau.

Le visage l'a appelé, c'est cela qui l'a réveillé. Le visage a parlé d'elle, mais par-dessus tout, il l'a nommé... à des milliers de kilomètres de là.

Elle m'a retrouvée. Elle me cherche. Elle ne m'a pas oubliée.

Elle cligne des yeux, tousse. Se tourne et se retourne entre ces murs de bois rugueux et lisses sans trouver la paix et sans comprendre son agitation.

Elle est la Belle aux bois dormants que l'on vient de réveiller, de ramener de l'autre monde. Retrouver l'usage de ses membres et de ses cinq sens est difficile, contraint et maladroit, comme un poisson sorti de l'eau.

En fond, alors que tout est silencieux et sombre, elle continue d'entendre la rivière de paroles qui l'entourent et la baignent comme un nouveau-né. Il fait chaud d'entendre cette voix, cachée ainsi au fond de la terre, au creux de ses entrailles...

Elle parcourt son corps de ses mains, tentant de le reconnaître, de le faire sien. Une peau douce parcourue de fins duvets sur les bras. Le visage : elle ne se souvient plus de ses courbes, de l'ondulation de ses lèvres, de la pointe aiguë de ses dents. Ses cheveux : ils bouclent, serrés et épais, comme des anglaises d'autrefois.

*C'est bien moi.*

Sur mon corps, une robe de taffetas et d'organza, touffue. Il y a plusieurs jupons. C'était il y a longtemps.

Le buste est lisse mais parcouru des nervures de dentelles au plus près du cou. Et il reste un peu de

poussière ou de cendres sur mes mains après cet examen de moi-même. Que suis-je devenue ?

Elle n'a pas grandi, n'a pas pu devenir...

Ces mots ! Je les ai entendus clairement et distinctement. Ils créent un grand choc en moi. Mon cœur se met à battre, furibond. Je me sens comme un chat coincé entre ces planches.

Je tousse et du sang jaillit sur mon menton. Je le sens, visqueux. Je le sens, métallique et presque frais. Je retrousse les lèvres de panique et me met à haleter. Je griffe le bois. Un son sinistre se propage dans cet univers opaque et finit de briser ma bulle de torpeur. Je m'arc boute et rugit : il faut que je sache qui parle, qui-ME-parle.

Et puis, la voix dit mon nom et crée à cet instant une immense force en moi, un pouvoir extraordinaire. Le temps et l'espace se brisent, se mélangent et disparaissent suspendus à mes doigts et à mes yeux écarquillés.

Très lentement je frappe les murs de bois en face de moi. Les planches s'écroulent comme des cartes et laissent entrevoir le jour qui disparaît tout de suite sous des rigoles de terre qui viennent envahir ma bouche ouverte et mes yeux.

En quelques secondes cependant, je soulève cette terre qui aurait pu m'engloutir dans un océan de néant, comme si je m'extirpais juste du fond de l'eau. Je vole.